

127 21/1/19 LES
FOLIES DU JOUR,

**EXTRAVAGANCE EN UN ACTE,
EN VAUDEVILLES,**

PAR MM. THÉAULON, MENISSIER ET MARTIN;

*Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre
du Vaudeville, à Paris, le 30 Octobre 1820.*

PRIX : 1 FR. 25 C.



PARIS,

**AU MAGASIN GÉNÉRAL DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DES ŒUVRES DE PIGAULT-LEBRUN,
PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS, N^o. 51.**

DE L'IMPRIMERIE D'EVERAT.

1820.

129309-B
Digitized by Google

PERSONNAGES.

ACTEURS.

M. LESAGE, Directeur de la Maison des Fous.	M. ÉDOUARD.
CORISANDRE.	} M ^{lle} . LUCIE.
ROULADINA, Cantatrice.	
M. DES ÉTINCELLES.	} M. PHILIPPE.
LE DÉMON DE LA POLITIQUE.	
M ^{lle} . ROMANTIQUE.	
LE VAMPIRE.	
IL SIGNOR MAESTRO GAMI, Chan- teur italien.	
TIRENLAIR.	M. ISAMBERT.
GARDIEN DES FOUS.	M. JUSTIN.
FOUS.	

*La scène se passe dans une Maison de fous, à deux lieues
de Paris.*

LES
FOLIES DU JOUR,

EXTRAVAGANCE EN UN ACTE,
EN VAUDEVILLES.

Le Théâtre représente la cour de la Maison des Fous.

SCÈNE PREMIÈRE.

LESAGE, UN GARÇON, puis LE DÉMON DE LA
POLITIQUE (r).

UN GARÇON, *appelant.*

Monsieur Lesage ! Monsieur Lesage !

LESAGE, *entrant.*

Me voilà ! me voilà !

LE GARÇON.

C'est une nouvelle folie qu'on vous amène de Paris, avec
une lettre d'envoi.

LESAGE.

Une folie ! quelle est-elle ?

LE GARÇON.

Le Démon de la politique !

LESAGE.

Le Démon de la politique ! la folie la mieux conditionnée
du dix-neuvième siècle ! quoi ! c'est lui que j'ai l'honneur de

(1) Le Démon de la politique est à deux faces ; blanc par devant, et
noir par derrière, avec un masque. Par devant c'est un génie, et par
derrière un vieillard morose.

posséder chez moi? (*Criant.*) Qu'on ferme toutes les grilles!
qu'on barricade toutes les portes! quel bonheur pour la
France, si je pouvais le garder ici!

LE GARÇON.

Tenez, tenez, le voilà.

LESAGE.

Soyez le bien venu.

LE DÉMON DE LA POLITIQUE (*noir.*)

AIR : *Me voilà.* (de la Clochette.)

Je suis là, (*bis.*)

Quand on ne m'attend guère;

Je suis là,

Et c'est là,

C'est là

Mon cri de guerre.

La nuit, le jour, en tous lieux, sans mystère,

Je suis là, (*bis.*)

Voilà

Mon cri de guerre :

Partout, partout je suis là. (*bis.*)

(*blanc.*)

Aux joyeux banquets d'Epicure,
Dans le cabinet du docteur,
Dans le palais, dans la mesure,
Chez le banquier ou le danseur;
Dans le séjour le plus champêtre,
Ou dans le cachot le plus noir,
Et jusques au fond du boudoir
Ou l'amour seul devrait paraître :

(*noir.*)

Je suis là, (*bis.*) etc...

LESAGE.

La France serait trop heureuse,
Si tous les Français, plus sensés,
De cette folie ennuyeuse
Étaient enfin débarrassés.

LE DÉMON DE LA POLITIQUE (*blanc.*)

Vos vœux, Monsieur, sont des plus tristes;
Ainsi pourrais-je abandonner
Ceux à qui je donne à dîner...
Rassurez-vous, chers publicistes!

(*noir.*)

Je suis là, (*bis.*) etc...

LESAGE.

Voyons ce que m'écrit mon correspondant de Paris :
 « Illustre docteur, comme je sais que vous faites dans votre
 » maison de santé la collection de toutes les folies du jour,
 » pour essayer de les guérir, je vous envoie la plus bizarre
 » de toutes, le Démon de la politique, que j'ai surpris et fait
 » arrêter chez ma portière, qui ne veut désormais tirer le
 » cordon que pour les gens de son parti. Donnez-lui tous
 » vos secours, illustre docteur, et tâchez de le traiter si bien
 » que l'on n'en parle plus à Paris, où depuis long-temps il
 » tourne toutes les têtes. »

LE DÉMON DE LA POLITIQUE (*blanc.*)

Là, je vous demande ce que l'on peut me reprocher ?

AIR : *Eh ! mais oui-dà.*

Du cabinet des princes
 Si parfois je descends
 Chez des bourgeois bien minces,
 Ou chez les artisans ;

(*noir.*)

Eh ! mais oui-dà,

On ne peut pas trouver de mal à ça.

(*blanc.*)

D'une humeur un peu folle,
 Pour régenter les rois,
 Sur les bancs de l'école
 Si je m'assieds par fois ;

(*noir.*)

Eh ! mais oui-dà,

On ne peut pas trouver de mal à ça.

(*blanc.*)

Bref, si lorsque je passe,
 A mon seul nom, hélas !
 Maint amateur se casse
 Les jambes et les bras,

(*noir.*)

Eh ! mais oui-dà,

On ne peut pas trouver de mal à ça.

LESAGE.

Hé non, vraiment ! tourner toutes les têtes, désunir les familles, il n'y a pas de mal à ça. (*Aux garçons.*) Enfermez toujours ; le numéro premier est vacant. (*Au Démon.*) Vous y serez bien, fort bien ; c'est le logement habituel de messieurs les entrepreneurs de montagnes : ils sont guéris pour le moment de leur folie.

LE DÉMON DE LA POLITIQUE (*noir*).

Et vous croyez que je vais rester prisonnier là dedans !

LESAGE.

Si vous y resterez ! ah corbleu ! il le faudra bien.

AIR de la belle Fermière.

Pour calmer soudain des partis
Et les haines et la furie ;
Je veux débarrasser Paris
De cette bizarre folie :
Oui, je prétends désormais ,
Pour la gloire des Français ,
Qu'à jamais ,
L'amour de la paix ,
Que l'union publique } (*bis.*)
Soit notre unique
Politique.

LE DÉMON DE LA POLITIQUE (*blanc*).

Tenez, je vous en fais l'aveu, j'ai bien peur de toucher à la fin de mon règne.

AIR du Pot de Fleurs.

Jadis aux temps les plus célèbres ,
On a vu l'archange Michel ,
De l'ange hideux des ténébres ,
Réprimer l'orgueil criminel :
Ange de paix et de miséricorde ,
Armé d'un lis et du glaive français ,
Un jeune enfant va chasser désormais } (*bis.*)
La Politique et la Discorde.

LESAGE.

Je vous remercie de la prédiction, mais vous ne m'attendrirez pas ; je vous tiens, et vous êtes de bonne prise : enfermez, enfermez toujours.

(*Les Garçons font entrer le Démon dans le cabinet numéro premier. Le Démon salue en noir et en blanc.*)

SCÈNE II.

LESAGE, seul.

Si celui-là s'échappe... (*Appelant.*) Corisandre ! Corisandre !

UNE VOIX.

Monsieur !

LESAGE.

Une ordonnance pour la folie du numéro premier.

UNE VOIX.

On y va , on y va !

SCÈNE III.

LESAGE, CORISANDRE. (*Elle porte un panier. l'Orchestre joue l'air de la musette de Nina.*)

CORISANDRE.

Air : *Ce mouchoir, belle Ratmonde.*

Jadis dans un joli style,
 Un grand homme m'appela
 Corisandre l'imbécille,...

LESAGE.

Ce nom-là lui restera.

CORISANDRE.

Maintenant perdant la tête,
 Je suis folle et sans crédit.

LESAGE.

Quand vous n'étiez qu'une bête, } (bis.)
 Vous aviez bien plus d'esprit.

CORISANDRE, *égarée.*

Silence !... silence !... c'est lui... non, ce n'est pas lui.

LESAGE.

Qui lui ?

CORISANDRE, *égarée.*

Monsieur Transparent, le décorateur de l'Opéra-Comique ; il m'avait promis de me sauver.

LESAGE.

Il a fait tout ce qu'il a pu pour cela ; mais il a manqué de

devenir fou comme les autres ; il n'y a pas moyen de vous voir.

CORISANDRE, *égarée.*

Je n'ai pourtant jamais tourné la tête à personne.

LESAGE.

Je ne dis pas non ; mais savez-vous , belle Corisandre , que vous n'êtes pas gaie ?

CORISANDRE, *égarée.*

Je suis tentée de dire oui.

Air des Chevaliers de la fidélité.

Dans mon palais , en ce moment à vendre ,
On vient chercher quelques distractions ;
Et chacun dit : La folle Corisandre ,
A la gaité des Petites-Maisons.

LESAGE.

Aussi voilà pourquoi je vous y ai fait conduire.

CORISANDRE, *égarée.*

Ah ! oui... oui... ici... là... partout des fous, partout des folles... Batilde... Nina... le Délire... (*Elle chante.*)

Où peut-on être mieux ?

Y resterai-je long-temps ?

LESAGE.

Vous n'en sortirez , noble demoiselle , que lorsque toutes les folies du jour que je soigne ici seront radicalement guéries. Fiez-vous à mon talent ; vos beaux yeux ont fait faire tant de folies qu'il est bien juste que vous m'aidiez à rendre la raison à ceux qui l'ont perdue. Allons ! portez ces provisions au numéro premier d'abord , et ensuite cette potion au numéro six.

CORISANDRE, *égarée.*

Au numéro six ! N'est-ce pas ce fou noir et jaune , qui a l'air d'un déterré , et qu'on nomme , je crois , le Vampire ?

LESAGE.

Lui-même... C'est une folie qui commence à se calmer ; il

est bien temps. Je n'en ai pas vu de plus déraisonnable ; un revenant avoir un succès d'enfer.

CORISANDRE.

Eh bien ! vous le croirez si vous voulez ! le Vampire m'intéresse.

AIR : *C'est le meilleur homme du monde.*

Son appétit n'est pas commun ;
Et se piquant peu d'être sage,
Il mange , lorsqu'il est à jeun,
Fiancée au gentil corsage.
Il est très-redoutable enfin ;
Et chacun le fuit à la ronde ;
Mais du moment qu'il n'a plus faim,
C'est l'meilleur homm' de l'autre monde.

LESAGE.

Diantre ! comme vous le défendez ! Allons , portez-lui cette potion calmante ; il en a bien besoin. (*Il va et vient.*) Eh ! mais je ne me trompe pas !... voici monsieur des Étincelles , ce littérateur pyrotechnique , dont les succès sont si brillans , et dont vous avez dédaigné l'alliance.

CORISANDRE , égarée.

Qui ?... moi !... moi !... épouser un fou ! jamais , jamais.

LESAGE.

Ah ! ah ! une petite pluie de feu ne vous aurait pas fait de mal : réfléchissez bien à ce qu'il vous propose.

SCÈNE IV.

LES MÊMES , DES ÉTINCELLES , suivi de deux hommes qui portent une corbeille pleine de feux d'artifice.

AIR.

Je pétille,
Je scintille,
Et dans les lettres je brille :
Je pétille,
Je scintille ;
Morbleu ,
Ma tête est de feu.

Les Folies du Jour.

Pif! paf!

Avant qu'il soit peu de temps,
Moi, je me ferai connaître:
L'hypocrène et le salpêtre,
Voilà mes deux élémens.
Mes œuvres seront prisées;
Je mets, pour l'honneur des arts,
De l'esprit dans mes fusées,
Du gros sel dans mes pétards.

Pif! paf!

Ensemble.

Je {
Il } pétille,
etc...

DES ÉTINCELLES.

Bonjour, mon cher docteur; votre serviteur respectueux,
inhumaine Corisandre.

LESAGE.

Vous finirez par l'attendrir.

DES ÉTINCELLES, à *Corisandre.*

Je l'espère, soleil à trois changemens! je l'espère; il ne faut,
pour enflammer cette âme indifférente, qu'une étincelle
partie de mon génie ou de mon cœur; pif! paf! de ce cœur
qui ne fut long-temps qu'une fusée volante et dont vos char-
mes ont fait l'éruption de l'Etna... pif! paf! et voilà le bou-
quet. (*Il lui présente une rose.*)

CORISANDRE, *égarée.*

Ah! oui... c'est encore une rose magique.

DES ÉTINCELLES.

Non, c'est une rose simple.

CORISANDRE.

C'est comme la mienne!..

DES ÉTINCELLES.

Ah! divine Corisandre, il ne dépend que de vous de char-
mer: que dis-je! d'embraser l'univers, pif! paf! en parta-
geant la gloire d'un homme de lettre déjà célèbre par le poë-
me pyrotechnique de Richard Cœur-de-Lion, à Marbeuf;

des Incas à Tivoli, et de la fille d'honneur à Beaujon, et qui possède encore en portefeuille, le Tartuffe en flammes du Bengale, et la Mort de César en chandelles romaines.

CORISANDRE.

C'est le siècle des lumières !

LESAGE.

Voilà pourtant l'homme le plus raisonnable du jour.

DES ÉTINCELLES.

Ah ! si tous les hommes de lettres me ressembaient, le public n'y verrait que du feu, pif ! paf !

AIR : *Au coin du feu.*

Auteurs de tragédies,
A vos rares génies
Je crois morbleu ;
Mais écoutez, j'vous prie,
Le public qui nous crie :
Un peu } (ter.)
De feu. }

Romanciers romantiques ;
Petits auteurs lyriques,
Au nom de Dieu,
Faites avec vos plumes,
Et tous vos gros volumes,
Un peu } (ter.)
De feu. }

Acteurs, et vous actrices,
Qu'on voit dans les coulisses,
Si chauds, morbleu !
Songez à Melpomène ;
Et gardez pour la scène,
Un peu } (ter.)
De feu. }

Mais ne me jugez pas sans m'entendre ; je vous invite à venir dimanche à Tivoli où je donne ma cinquième dernière fête ; et en attendant, voici trois douzaines de boîtes de de réjouissances dont je viens vous faire hommage, pif ! paf ! et qui serviront de Prologue au bombardement et à la prise d'un fort, par des danseurs français, mélodrame pyrotechnique que j'aurai l'honneur de faire représenter tantôt dans la

grande cour de la maison de santé, pour la fête que je vous donne aujourd'hui. Cher docteur, ordonnez que l'on serre soigneusement ces manuscrits, et que personne n'y touche : ça ne connaît que moi.

LESAGE.

Je vais faire placer cela dans la grande cour sous la galerie; de là j'irai faire donner une douche à Clovis.

DES ÉTINCELLES.

M. Clovis, je le connais.

LESAGE.

En vérité ?

DES ÉTINCELLES.

Air : *Tiens, soyons francs.* (De Gaspard.)

Pour quatre francs,
 J'ai vu le Roi des Francs :
 Son caractère est franc,
 Son costume est bien franc ;
 Son style est franc,
 Son cœur est franc ;
 Oui, mais je suis très-franc :
 Son succès n'est pas franc.

Et franchement je ne le verrai pas deux fois.

LESAGE.

Allons, venez vous reposer un instant chez moi.

DES ÉTINCELLES.

Me reposer ! me reposer ! moi, dont le sang est assaisonné de salpêtre, moi dont le génie poétique est toujours éveillé ! pif ! paf ! c'est égal ; je vous suis, rien n'altère comme le feu. Adieu, noble Corisandre, adieu, vous voulez vainement me fuir, vous n'échapperez pas à mes artifices.

CORISANDRE, *égarée.*

Fr, r, r, r, r !

DES ÉTINCELLES.

Air : *Gai, gai.*

Pif ! paf ! je vous plairai :
 Aisément j'enflamme

Une âme.
Pif! paf! je vous plairai ;
Ou je vous incendrai.

(à Lesage.)

J'en obtiendrai quelque aveu,
Quoiqu'elle soit très-novice.

LESAGE :

Vous lui rendriez service ,
Si vous l'échauffiez un peu :

DES ÉTINCELLES.

Pif! paf! etc.

(Il sort ainsi que Lesage.)

SCÈNE V.

CORISANDRE, seule.

Oh ! Dieu ! peut-on être fou à ce point là ! Je suis folle ,
moi ; à ce qu'on dit , mais quelle différence ! je chante , je
me promène , et voilà tout... tout... tout... et je suis pri-
sonnière.

Air de Bravoure.

Où donc est-il, l'objet de ma constance ?
Où donc est-il ? quand viendra-il ?
Pour obtenir ma délivrance ,
Que dira-t-il ? que fera-t-il ?

Air : *Ma comière.*

Vive un petit monologue ,
Où la musique suffit ,
Puisque dans mon dialogue
J'ai , dit-on , perdu l'esprit ,
Note touchante ,
A mon secours .
Je suis si bien quand je chante ,
Que je veux chanter toujours .

Reprise du grand air.

Où donc est-il l'objet de ma constance ?

Mais chut !.. chut !... je crois que le voilà. Non non , ce
n'est pas encore lui... c'est un autre...

SCÈNE VI.

CORISANDRE, TIRENLAIR, *suiwi d'un jockey qui porte une boîte à pistolets.*

TIRENLAIR (*Il tient un grand éventail.*)

AIR : *Je suis Madelon Friquet.*

Dans Paris, je suis cité,
Pour mon adresse,
Ma prestesse ;
Pour un coup-d'œil prémédité,
Et pour mon intrépidité.
A douze comme à vingt-cinq pas,
De terreur frappées,
Les poupées,
Sont dans mes combats,
A bas.

Dans Paris, etc.

Eh ! je ne me trompe pas, c'est la triste Corisandre.

CORISANDRE.

Il me reconnaît ! Dieu ! je me croyais corrigée et considérablement augmentée.

TIRENLAIR.

Si je vous reconnais ! j'ai assisté à votre première entrée dans le monde. La résurrection des éventails date de ce jour-là : elle vous a porté malheur.

AIR : *Muse des bois.*

Jaloux de voir que dans toute la salle,
Par ce moyen qu'on vient de rajeunir,
Malgré l'été d'une ardeur sans égale,
Ou avait su ramener le zéphyr ;
Dans sa fureur déployant sa puissance,
Sans respecter l'empire d'Apollon,
Le dieu des vents, pour en tirer vengeance,
A sur vos pas fait siffler l'aquilon.

CORISANDRE.

Ainsi, monsieur, ce grand éventail bien....

TIRENLAIR.

Est une *Corisandre* ; et je ne pouvais pas être le dernier à m'en servir. L'on m'appelle Tirenlair ; vous voyez en moi l'homme le plus à la mode et surtout le plus occupé du siècle : je passe toutes mes journées au tir de Lepage , et je suis l'amateur le plus distingué dans l'art de tuer son homme ; aussi mes pistolets ne me quittent pas.

CORISANDRE.

C'est bien agréable pour vous.

TIRENLAIR.

Agréable, c'est le mot ; je suis d'une adresse insolente ; figurez vous que je mets à trente-cinq pas et à tous coups, une balle dans une pièce de sept centimes et demi, pour ne pas dire une pièce de six liards ; tenez, je puis vous le prouver, mes pistolets ne me quittent pas.

CORISANDRE, avec un cri.

Ah !

TIRENLAIR.

Mes pistolets vous feraient-ils peur ?

CORISANDRE.

Ce n'est pas cela, ce n'est pas cela ; j'oubliais qu'il faut que je porte ces provisions au numéro six. Pardon si je vous quitte, (avec égarement) mais le devoir avant tout.

TIRENLAIR.

Ne vous gênez pas, je viens rendre au maître de la maison, une visite de cérémonie.

(*Corisandre entre au numéro six.*)

SCÈNE VII.

TIRENLAIR, seul.

Vraiment, elle a quelque chose de bien, cette femme là.

Air de la *Sentinelles*.

Pour embellir son palais merveilleux,
Elle emprunte d'abord, où le devine,
De *Montano* les chants mélodieux,
Et quelques airs de la piquante *Aline*.
Et quand on la voit dans l'instant.

Gémir, pleurer, danser et rire,
 Le spectateur reconnaissant,
 Soudain dit, en l'applaudissant,
 Cela tient presque du *delire*.

Mais que vois-je ? quel est donc cette petite femme ? c'est particulier, (*il la regarde avec son lorgnon*,) je ne me souviens pas de l'avoir déjà vue.

SCÈNE VIII.

TIRENLAIR, Mlle. ROMANTIQUE.

Mademoiselle Romantique est couronnée de soucis très-apparens.

Mlle. ROMANTIQUE.

Air de Paul et Virginie.

C'en est donc fait, et la mélancolie,
 De mes beaux jours
 Va terminer le cours:
 Comme la fleur que l'orage a flétrie,
 Je me vois souffrir,
 Maigrir
 Et dépérir.

TIRENLAIR, *allant la regarder sous le nez.*

Eh ! je la reconnais maintenant ! c'est mademoiselle Romantique, cette aimable folle qui nous est récemment arrivée d'Angleterre ou d'Allemagne.

Mlle. ROMANTIQUE.

Que cette solitude me plaît ! l'air qu'on respire dans ce vallon, caresse délicieusement l'imagination engourdie, comme pour lui rendre cette brillante fécondité qui doit enfanter les prodiges de l'esprit, et les délassemens des âmes contemplatives.

TIRENLAIR.

Quel diable de jargon !

Mlle. ROMANTIQUE.

Que j'aime la rosée du matin qui brille sur la pelouse jau-

nissante de ce coteau qui s'élève en amphitéâtre; devant moi, je crois voir couler sur les joues flétries de la nature, les larmes du sentiment et du pressentiment de l'hiver.

TIRENLAIR.

Allons, c'est de plus fort en plus fort.

Mlle. ROMANTIQUE.

Elle va bientôt venir, cette saison des tombeaux..... car l'hiver est le printemps de la tombe.

TIRENLAIR.

A la bonne heure, la voilà qui s'égaie un peu.

Mlle. ROMANTIQUE.

Les arbres des bocages, les arbres des forêts, les arbres des montagnes, les arbres des jardins, tous les arbres enfin, tous, à l'exception de quelques-uns, vont se dépouiller des riants habits verts qu'ils avaient pris, pour assister à la grande fête du printemps, et les serrer, pour ainsi dire, jusqu'à la première solennité, dans l'armoire mystérieuse de la nature.

TIRENLAIR.

Ah! ravissant, divin, délicieux! je n'y tiens plus; mademoiselle, voulez-vous...

Mlle. ROMANTIQUE.

Arrêtez, arrêtez et ne détruisez pas les illusions d'un cœur sensible, agrandi par la contemplation de l'univers.

TIRENLAIR.

Il paraît que Mademoiselle, à un genre tout-à-fait pittoresque.

Mlle. ROMANTIQUE.

Ah! n'en dites pas de mal: d'abord c'est le genre à la mode; et puis il a bien son mérite; et quest-ce qu'il y a de plus beau au monde, que de pouvoir errer au clair de la lune, dans la vallée silencieuse et solitaire, en suivant les sinuosités du fleuve, qui va se perdre majestueusement dans le goufre immense des mers; comme, l'homme après mille circuits plus fatiguants les uns que les autres, dans le chemin raboteux de la vie, va s'abîmer sans retour dans le néant, pour ne pas dire

Les Folies du Jour.

3

l'éternité, qui a considérablement vieilli, ou bien; si ça vous fait plus de plaisir, qu'il est doux de gravir en plein midi, la roche escarpée qui domine la pleine fertile! et là le regard élevé vers la charpente azurée qui soutient le palais du grand propriétaire du monde; qu'il est glorieux de se dire; en contemplant le plafond céleste: il y a quelqu'un au dessus de moi; c'est vrai, mais je suis au-dessus de tout le monde; car sur ces rochers je me trouve, pour ainsi dire, à l'entresol de l'univers, et je vois là bas, là bas au dessous de moi, s'agiter ces pauvres humain que le ciel a logés par un bail de trois six neuf, au rez-de-chausée du grand hôtel garni, de la nature: avez vous compris?

TIRENLAIR.

Pas trop!

Mlle. ROMANTIQUE.

Eh bien, c'est le genre romantique; il n'est peut-être pas à la portée de tout le monde, mais c'est précisément ce qui en fait le charme.

Air nouveau de Doche.

Quand on se promène,
Ce genre un peu vif
A chaqu' pas amène
L'point admiratif.
Voit-on un ruisseau?
Oh!
Un lac est-il là?
Ah!
Et pour un côtéau,
Oh!
On reste comme ça,
Ah!

A-t-on l'air bête?

Même air.

La forêt obscure,
Le roc ébraulé,
L'onde qui murmure,
Le ciel étollé.
Quelque vieux château,
Oh!

Du temps d'Atila ,
 Ah !
 Et puis un tombeau ,
 Oh !
 Qu'on trouve par-là ,
 Ah !

Ça fait presque peur...

Même air.

Jadis une belle ,
 Dans un vieux roman ,
 Était très-fidèle
 A son tendre amant ;
 Mais dans un nouveau ,
 Oh ?
 Ce n'est plus cela ,
 Ah !
 L'objet le plus beau ,
 Oh !
 Est toujours de là ,
 Ah !

C'est plus naturel.

TIRENLAIR.

D'honneur elle est entraînant , ravissante , charmante !
 ah ! mademoiselle , si...

Mlle. ROMANTIQUE

Assez causé , je retourne à mes rêveries.

TIRENLAIR.

Dans votre vallon , n'est-ce pas ?

Mlle. ROMANTIQUE , *chantant.*

Je ne sors pas de là... ah !

(Elle rentre dans le cabanon.)

SCÈNE IX.

TIRENLAIR , *seul.*

C'est , sur mon âme , une étonnante folie que cette mademoiselle Romantique.

Ain de Marianne.

A sa démarche singulière,
 On ne saurait, sans s'égarer,
 Dire en quel endroit de la terre
 Elle naquit pour s'illustrer.
 Est-ce en Espagne,
 En Allemagne?
 En Angleterre a-t-elle vu le jour?
 Est-ce en Turquie,
 En Italie,
 En Suède, en Prusse, ou bien à Pétersbourg?
 Qu'elle soit Allemande, Anglaise,
 Que son genre soit faux ou pur,
 Ce que je sais c'est qu'à coup sûr,
 Elle n'est pas Française. (ter.)

SCÈNE X.

TIRENLAIR, CORISANDRE, LE VAMPIRE.

Le Vampire est drapé comme celui du Prologue de la Porte Saint - Martin et tient une torche allumée. Corisandre entre en fuyant le Vampire qui la poursuit.

CORISANDRE.

Au secours ! au secours !

LE VAMPIRE, *criant.*

Elle est à moi, elle m'appartient !

TIRENLAIR.

Mais, dieu me pardonne, je crois que c'est le Vampire ; attends, brutal. (*Il lui tire un coup de pistolet à bout portant ; il le manque.*)

TIRENLAIR, *regardant le pistolet.*

Dieu ! je l'ai manqué... la charge est bonne.

LE VAMPIRE, *tirant un almanach de sa poche.*

Comme c'est heureux ! comme c'est heureux, s'il m'avait tué, j'étais bien mort ; ce n'est pas aujourd'hui clair de lune : et vous monsieur, qui me traitez ainsi, avez-vous jamais vu Philippe dans le Vampire.

TIRENLAIR.

Jamais.

LE VAMPIRE, *criant*

Eh bien, Monsieur, vous le voyez... Elle est à moi, elle m'appartient ! je ne sors pas de là !...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LESAGE, TOUS LES FOUS (*aux lucarnes des cabanons.*)

CHOEUR.

Air du Château de mon Oncle.

Quel est ce bruit infernal,
Et d'où vient ce bacchanal ?
C'est très-mal (*bis.*)
De troubler tout l'hôpital.
Saisissez ce furieux,
Dont l'esprit audacieux,
Comme lui,
Peut aussi
Ici
Nous
Rendre tous
Fous.

TIRELAIK.

Morbleu ! qu'en m'écote.

LESAGE.

C'est un fou sans doute !...
Quel transport !
Quel abord !
Il a le regard
Bogard !

(*Tirelail les ajuste.*)

TOUS.

Ah !

LE VAMPIRE.

Point d'épouvante,
Ce canon qu'il vante,
Par trop prompt,
Sur mon front,
Ma, quoiqu'appliqué,
Manqué.

CHOEUR.

Quel est ce bruit, etc. etc.

(*Les garçons renferment le Vampire.*)

SCÈNE XII.

LESAGE, TIRENLAIR.

LESAGE.

Me direz-vous, monsieur, pourquoi vous venez faire ainsi tant de scandale chez moi?

TIRENLAIR.

Monsieur, je suis député par tous les jeunes gens comme il faut, de Paris.

LESAGE.

Est-ce qu'ils auraient besoin de mon ministère? mes douches sont à leur service.

TIRENLAIR.

Ce n'est pas cela, monsieur; je viens réclamer en leur nom toutes les folies que vous retenez ici.

LESAGE.

Ah! vous venez pour cela.

TIRENLAIR.

Et j'espère que vous serez assez raisonnable pour nous les rendre.

Air nouveau de Doche.

Le Démon de la politique
Qui, par le plus brillant éclat,
D'un simple élève en rhétorique
Fait soudain un homme d'état...

Cette folie (*bis.*)

Est si jolie;

Gardiens des fous, } (*bis*)

Gardez-la nous.

Cet inventeur plein de mérite,
Aux yeux de Paris transporté,
Sur une nouvelle marmite,
Volant à l'immortalité:

Cette folie, etc.

Enfin, tout en courant la Seine,
Ce bateau qui prétend hélas!
Amener des vaisseaux sans peine
Au port Saint-Nicolas.
Cette folie, etc.

LESAGE.

Non, non, Parbleu ! j'ai chez moi les folies du jour et je les garde.

TIRENLAIR.

C'est ce que nous verrons.

LESAGE.

Mais monsieur avez vous jamais bien examiné les folies dont on s'occupe aujourd'hui.

TIRENLAIR.

Moi, monsieur, je n'examine jamais rien.

LESAGE.

Eh bien ! je veux vous en faire voir un échantillon ; sortez signor Gami, sortez, et vous aussi signora rouladina. (*Il ouvre deux cabanons.*)

TIRENLAIR.

Quels sont ces gens-là ?

LESAGE.

Deux italiens, chanteurs de profession et grands partisans de la musique de Maestro Bossini ils se rendaient en Angleterre, je les ai arrêtés au passage, allons sortez, sortez...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, GAMI, ROULADINA.

GAMI.

Eccolo ! eccolo !

ROULADINA.

Eccola ! eccola !

GAMI.

Partiamo, presto, partiamo.

ROULADINA.

Subito... faites avancer, signor Gami, la nostra voitoure.

GAMI.

Partiamo, perche pourquoi on nous attend à Londini, per le concerto soublistimo dont j'ai envoyé le programme de Napoli, J'y cantaro à moi tout seul avec la signora très opérà séria di Rossini et j'y ferai fouror: oh! quelle mousique! quelle mousique!

ROULADINA.

Rien que d'y penser, je souis prête à me trouver mal de plaisir.

GAMI.

Qu'elle richesse d'accompagnement; quel louxe de mélodie!

AIR de chasse.

L'unisson
 Du clairon,
 Du basson,
 Du violon,
 Des cymballes
 Et des timballes;
 Les éclats,
 Le fracas;
 Tout dans ses opéras,
 Etourdit
 Et l'Europe applaudit.
 Peint-il le point du jour?

(*Il imite les instrumens à corde.*)

Fait-il parler l'amour?

(*Il imite les instrumens à vent.*)

L'unisson, etc.

Tantôt c'est Figaro
 Qui ruse avec l'alto;
 Tantôt un Turc tenor,
 Qui pleure sur le cor.

L'unisson
Des clairons, etc.
Enfin tel est le bruit,
Que sa lyre produit,
Que du nord au midi
On veut du Rossini-

L'unisson
Du clairon,
Du violon,
Du basson,
Des cimballes
Et des timbales;
Les éclats,
Le fracas,
Tout dans ses opéras,
Etourdit
Et l'Europe applaudit.

TIBENLAIR.

Du bruit, toujours du bruit, c'est aujourd'hui la maladie à la mode.

ROULADINA.

Partiano, signor Gami, partiano, je suis toute impatiente d'arriver à Londini pour chanter ce fameux trio.

LESAGE.

Un trio del signor Rossini, est-ce que je ne pourrais pas l'entendre.

TIRENLAIR.

Pourquoi pas, je chanterai ma partie comme un autre, on ne chante aujourd'hui dans les salons de Paris que la musique italienne.

GAMI.

C'est la musique par excellence, perche pour quoi, c'est la musique de la nature, tenez signor.

ROULADINA.

Amoroso.

GAMI.

Oun poco lento... ma non troppo.
Les Folies du Jour.

TIRENLAIR.

Laissez moi faire.

(*Il chantent un trio italien dans le quel Gami fait toutes les grimaces des bouffes et Rouladina de grandes roulades.*)

LESAGE.

Bravo! bravo!

GAMI.

Qu'est-ce que vous dites, monsieur, bravissimo! bravississimo per la signora et per moi et bravo pour monsieur.

TIRENLAIR.

Monsieur, vous m'insultez, je crois.

GAMI.

Oh! signor je souis trop poli pour ça.

LESAGE.

C'est une folie assez divertissante.

ROULADINA.

Adesso partiano, signor Gami, vous savez que l'on nous attend à Londini pour une affaire importante.

GAMI.

Si signora, eccolo le votre sac de nuit et eccolo le mien.

TIRENLAIR.

Une affaire importante; ah! je comprends et je vous en fais mon compliment; c'est une bonne affaire pour vous.

GAMI.

Une affaire excellente, une pluiede guinées, et c'est à Rosini que je devrai cela; nous avons un beau talent Madame et moi et vero de le dire! quelle mousique! quelle mousique! (*il fredonne*) partiano!

LESAGE, *à part.*

Compte la dessus, je ne suis pas si dupe de les laisser partir.

ROULADINA.

Nous disons toujours partiano et nous ne disons jamais partiano.

GAMI.

Signor , montrez un peu à nous la porte.

LESAGE , *ouvrant un cabanon.*

Eccola , signor Gami.

ROULADINA.

A reverdsi. (*Ils entrent dans le cabanon , Lesage en ferme la porte.*)

LESAGE.

Voilà le voyage fini.

ROULADINA , *à la lucarne.*

Oh ! bilbaute , scelerato , ouvrez nous je vous en prie , ou ou je suis rouinée , perche pourquoi je ne pourrai jamais chanter dans cette maison.

TIRENLAIR , *à Lesage.*

Mais monsieur , c'est une infamie.

LESAGE.

C'est possible , mais je suis ici pour guérir les folies du jour , et je les guérirai ou elles diront pourquoi.

TIRENLAIRE.

C'en est trop , et votre insolence me lasse à la fin , il faut...

(*Il va prendre ses pistolets.*)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES , DES ÉTINCELLES.

DES ÉTINCELLES.

Pif ! paf ! pif ! paf ! tout est prêt pour la fête pyrotechnique littéraire que j'ai préparée. Le bombardement. Et la prise d'un fort , par des danseurs français , se sera magnifique. D'abord le premier étage de la maison métamorphosée en torteresse et hérissé de verres de couleurs , la petite cour pour la manœuvre de l'armée et le grand escalier pour monter à l'assaut , je crois y être déjà.

Air connu.

Pon, pon, pon; pon,
Des boîtes de carton
En guise de canon.

D'abord,
Du haut du fort;
Annouceront bientôt,
Le moment de l'assaut,
Au public ébahi,
De peur saisi.

Plan, plan, plan, plan,
Soudain tambour battans,
Viendront les assiégeans;
Forts de cinq combattans,
Y compris officiers,
Fantassins, cavaliers,
Mineurs, artilleura
Et tirailleurs.

Tout-à-coup par deux fusées,
L'assiégeant bombardera
L'assiégé de ses croisées.
Par trois pétards répondra,

Ce feu,
Un peu,
Étonnera l'armée;
Mais l'officier
Qui la verra plier,
A ses soldats, d'une voix animée,
Dira: Guerriers,
Il nous faut des lauriers.

Frrr, frrr, pan, pan,
A ce discours frappant,
Les assiégeans émus,
Craignant d'être vaincus,
Par trente serpenteaux
Ripostent en héros.
Sur eux de toute part,
La foudre part.

Pif, paf, pin, pan, chic, clac, pon!
Les accens du clairon
Et du bronze en carton,
Le bruit de deux mousqueta
Que portent les Français.
Tout dit que désormais,
Cet assaut sans égal,
Est général.

De feu une affreuse pluie,
 Sur l'assiégeant tombera,
 Même sur la compagnie;
 Mais les pompiers seront là :
 Alors voyant que rien ne les empêche,
 Ces cinq héros qu'on ne peut effrayer,
 Voulant enfin escalader la brèche,
 S'élançeront tous dans l'escalier;

Ran, ran, ran, ran,
 En serrant
 Bien le rang,
 Ils montent et l'on se rend,
 L'un des vainqueurs soudain,
 Son drapeau dans la main,
 Vient comme un vrai Romain,
 Attacher au balcon
 Son pavillon.

Pif, paf, pin, pan, frou, frou, plan, plan!
 De la gloire, à l'instant,
 Le temple éblouissant
 Parait en éclatant;
 Et l'on s'en va content,
 La gloire et ses attraits
 Sont les plus beaux bouquets,
 Pour des Français.

TIRENLAIR.

Une fête, parbleu, j'en suis, et de là je remonte dans mon
 Tilbury, pour me rendre au boulevard de Gand.

LESAGE.

Ah! par exemple, vous n'irez pas d'aujourd'hui monsieur,
 vous êtes une des folies les plus folles du siècle, et je vous
 garde aussi jusqu'à parfaite guérison.

TIRENLAIR.

Comment, vous me gardez?

LESAGE, *aux garçons.*

Le cabanon n^o. 4, à Monsieur.

TIRENLAIR.

Misérable!

LESAGE, *se mettant derrière les autres.*

AIR.

Saisissez-le promptement.

DES ÉTINCELLES.

Arrêtez donc un moment.

TIRENLAIR.

Craignez tous
Mon courroux.

LESAGE.

Vraiment c'est le roi des fous ;
Tu ne m'échapperas pas.

DES ÉTINCELLES.

Au lieu de tous ces combats,
Dès ce soir,
Il faut voir
En ce lieu,
Morbleu,
Mon feu.

CHOEUR.

ENSEMBLE.

Saisissez-le promptement,
Enfermez-le prudemment,
Promptement,
Prudemment ;
Ou craignez tous
Son courroux.

(*Ils enferment Tirenlaire et les autres fous.*)

(*La Nuit.*)

LESAGE.

Ah! vous voulez retourner à Paris, ah! vous ne vous trouvez pas bien chez moi... Eh bien, corbleu! vous y resterez malgré vous... Nous, mon cher des Étincelles, nous allons nous placer pour voir votre nouveau chef-d'œuvre.

DES ÉTINCELLES.

Pif! paf! ma vocation est décidée, je vole à l'immortalité, sur un serpenteau, et le cœur de la belle Corisandre est fou-

droyé; je vais prendre mes boîtes et mes bombes que j'ai laissées dans le cabanon... A propos. (*par une lucarne.*) Moustieur le Vampire.

LE VAMPIRE, *à la lucarne.*

Qui m'appelle!

DES ÉTINCELLES.

Voudriez-vous bien me prêter votre torche, pour allumer mon feu d'artifice?

LE VAMPIRE.

Bien volontiers. (*Il l'a lui donne.*)

DES ÉTINCELLES.

Je vous remercie.

LE VAMPIRE.

A votre service.

DES ÉTINCELLES.

Air de sortie.

Allons docteur,
Devenez spectateur
D'un feu qui doit me faire honneur,
J'ai mis pour que vous soyez content,
Tout mon art et tout mon talent :
Combien la pyrotechnie
Pour un savant a d'appas.

LESAGE.

C'est un homme de génie,
Ou je ne m'y connais pas.

Ensemble.

DES ÉTINCELLES.

Allons docteur,
etc...

LESAGE.

Oui le docteur,
Veut être spectateur

D'un feu qui doit vous faire honneur.
 Il met, pour qu'enfin je sois content,
 Tout son art et tout son talent.

(*Lesage sort, Des Etincelles entre dans un cabanon, au même instant on entend une détonnation, la Maison de Santé et tous les personnages se trouvent sur le boulevard de Gand, vis-à-vis le café Torioni.*)

SCÈNE XV ET DERNIÈRE.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Air de la Sauteuse.

Oh!
 Quel saut,
 Qu'il est haut;
 Quel saut,
 Quelle chute,
 Quelle culbute.
 Oh!
 Quel saut,
 Qu'il est haut,
 Quel saut,
 Quel sot
 Nous lança si haut.

LESAGE, *se frottant les jambes.*

Ah le malheureux ! faire ainsi sauter ma maison de santé.

TIRENLAIR.

Mais Dieu me pardonne, je crois que nous sommes sur le boulevard de Gand. (*tirant sa montre.*) Me voici précisément à mon rendez-vous. Voilà un événement bien agréable.

LESAGE.

Mais je ne vois pas ce pauvre Vampire.

TIRENLAIR.

Il sera resté dans la Lune... c'est fort heureux pour le public.

ROULADINA.

Et io je ne vois point il signor Gami caro doye sei..... Ga-

mi... Gami... il ne répond point je croyais la ma fortounne faite... et je perd Gami...

LESAGE.

Mais où diable est M. des Étincelles?

DES ÉTINCELLES, *descendant dans un ballon, avec une femme.*

Me voici ! me voici !

LESAGE.

Comment diable vous trouvez vous, donc là !

DES ÉTINCELLES.

Pif ! paf ! j'ai toujours du bonheur ; j'ai rencontré la haut mademoiselle Garnerin qui m'a offert une place dans sa voiture et me voilà, Oh ! quel succès ; quel succès, ah ! Corisandre avec moi vous allez aux nues, vous le voyez j'en arrive.

LESAGE.

Vous me payerez ma maison de santé.

DES ÉTINCELLES.

Pourquoi diable ne l'avez vous pas fait assurer, d'ailleurs tout les malades feront une souscription pour me récompenser de l'avoir fait sauter.

LESAGE.

Mais qui guérira les folies du jour à présent.

TIRENLAIR.

Le lendemain, monsieur Lesage.

VAUDEVILLE.

A Paris

Où les ris

Troupe fortunée

L'esprit, les bons mots

Poursuivent mille'objets nouveaux

Nos travers

Si divers.

N'ont qu'une jouree

Les Folies du Jour.

Pour briller chez nous
Messieurs les fous
Dépêchez vous

Cet auteur, Voltaire en herbe
Aujourd'hui partout cité
Croît aller fier et superbe
Droit à l'immortalité
En Prose en vers qu'il écrit
Tous ces ouvrages sont lus,
Le lendemain arrive
Et l'on n'y pense plus.

CHOEUR.

A Paris, etc.

LESAGE.

Par une chance opportune
Pour les riches le destin,
A composé la fortune
d'un jour et d'un lendemain
Des amis la foule active
Le jour vante leurs vertus;
Le lendemain arrive
Et l'on n'y pense plus.

CHOEUR.

A Paris, etc.

DES ÉTINCELLES.

De l'époux est de la femme
A Paris tel est l'amour
Qu'ils ne font qu'un cœur qu'une âme,
La dame meurt un beau jour

Dans la douleur la plus vive ;
 Que de pleurs sont répandus ,
 Le lendemain arrive
 Et l'on n'y pense plus :

CHOEUR.

A Paris, etc.

● ROULADINA.

Que les juges du parterre
 Pour des ouvrages marquans ,
 Craignent dans leur gout sévère
 De se montrer indulgens ,
 Mais d'une esquisse un peu vive
 Tous les défauts sont perdus.
 Le lendemain arrive
 Et l'on n'y pense plus.

Au Public.

Qu'aujourd'hui
 Règne ici ,
 La douce indulgence
 Que par des bravos ,
 On récompense
 Nos travaux ,
 Des auteurs .
 Des acteurs ,
 Prenez la défense
 Accourez chez nous.
 Pour voir nos fous ,
 Dépêchez-vous.

CHOEUR.

A Paris, etc.

FIN.